

Andrée A. Michaud
Complice du destin

François Couture

La passion du passé. Histoires d'Histoire : le roman historique
Volume 3, Number 1, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10521ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

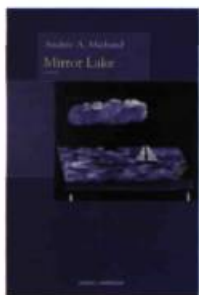
Couture, F. (2006). Andrée A. Michaud : complice du destin. *Entre les lignes*, 3 (1), 36–38.

Andrée A. Michaud

Complice du destin

Il existe autant de raisons d'écrire qu'il y a d'écrivains. Pour **Andrée A. Michaud**, c'est afin de pénétrer de plain-pied dans le monde de la fiction. Un monde dont elle ne peut désormais plus se passer...

FRANÇOIS COUTURE



On pourrait dire que chaque livre d'**Andrée A. Michaud** naît d'un regard. C'est en effet dans un regard que commence la littérature – tout comme dans la chanson d'Alain Bashung : *une poussière dans l'œil et soudain tout se trouble*. Dans *Mirror Lake*, son plus récent roman (en librairie le 18 octobre), elle pose d'entrée sa loupe sur un lac imaginaire où est planté le décor d'une intrigue à la David Lynch. Un lac avec deux chalets, se faisant face. « Ce devait être une histoire tragique, explique Andrée A. Michaud. J'avais imaginé un univers sombre, comme dans mes autres romans. Mais au fil de l'écriture, je m'apercevais que je m'en allais nulle part avec ce fil, justement,

son sont les dieux de la fiction qui l'ont choisie pour nourrir leurs nécessaires desseins. Comme dans tout bon film de héros américain, elle menait une existence somme toute bien tranquille avant d'être une Éluée. Née en 1957 à Saint-Sébastien, un petit village sis à la frontière de l'Estrie et de la Beauce, elle découvre le plaisir de la lecture dans une maison qui ne contenait qu'une toute petite bibliothèque... cachée dans une garde-robe ! « Je n'ai cessé de lire depuis et, contrairement à la plupart des écrivains, même en pleine période d'écriture, je lis. »

À l'université, elle avoue avoir choisi la création littéraire parce qu'elle ne savait pas vraiment dans quelle direction s'en aller.

« À la base de chacun de mes textes, il y a une image. Pas une idée. Après, je ne fais qu'*imaginer* ce qui se passe dans cette image. »

que quelque chose me tirait ailleurs que là où je voulais aller ; vers le loufoque, le plus léger. Alors j'ai laissé aller et j'ai dû tout reprendre le début, comme portée par ce nouveau souffle. »

Il faut dire que l'auteure est réceptive au vent du destin. En effet, étonnamment, la lauréate du Prix du Gouverneur général 2001 pour *Le Ravissement* n'aspirait pas, jeune, à être écrivaine. Ainsi, ce

Elle décroche sa maîtrise à l'Université du Québec à Montréal, où son don de *fictionnaire* est vite remarqué par le regretté professeur et écrivain Noël Audet, décédé à la toute fin de l'année dernière. « Noël Audet a présenté mon manuscrit aux éditions Québec Amérique, mais sans me le dire ! Il voulait me faire une surprise ! Quand il m'a annoncé la grande nouvelle, j'étais folle de



joie. Je lui rends donc hommage, car c'est grâce à lui si ma carrière a démarré. Il a fait publier mon premier roman parce qu'il croyait en moi. S'il n'avait pas été là, je n'aurais peut-être jamais envoyé mon texte à un éditeur. »

ON NE NAÎT PAS ÉCRIVAIN, ON LE DEVIENT

La Femme de Sath paraît chez Québec Amérique en 1987 et

reçoit des critiques élogieuses. La jeune révélation possède cette chose rare qu'on appelle le style. On la compare, avec raison, à Duras; mais

opus : « Il m'est apparu évident, à ce moment précis, qu'écrire était finalement ce que je voulais faire de ma vie! »

des récits, Andrée A. Michaud n'a besoin que d'une image pour inventer tout un univers. « À la base de chacun de mes textes, il y a une image. Pas une idée. Après, je ne fais qu'*imaginer* ce qui se passe dans cette image. » Pas surprenant que l'écrivaine soit amateur de photographie (elle a publié *Projections*, un livre mariant littérature et photographie, avec Angela Grauerholz en 2003) et passionnée de cinéma. Cela se lit dans *Alias Charlie* où un homme bascule inexorablement dans la folie après la mort d'une femme aimée qu'il a filmée pendant des jours, fixant sur 122 mètres de pellicule ses dernières secondes de vie; dans *Les Derniers Jours de Noah Eisenbaum* où la narration fonctionne par arrêts sur image et flash-back. Enfin, dans *Mirror Lake*, on ne compte plus les références cinématographiques.

Dans ce plus récent ouvrage, Michaud raconte l'arrivée, dans un bled perdu du Maine, d'un narrateur nommé Robert Moreau, qui a décidé de prendre congé de la société. Mais la paix dont cet homme pense jouir en compagnie de son chien est de courte durée : il fera trop rapidement connaissance avec son seul voisin, un certain Bob Winslow; suivra la rencontre avec une prostituée, puis avec un flic ressemblant à s'y méprendre à Tim Robbins dans *Short Cuts* de Robert Altman, et enfin avec des individus pas tellement plus fréquentables... Et, subitement, cette histoire dont le réalisme n'est qu'apparent, versera dans l'effroi et le mystère lorsque Robert Moreau chutera, tête première, sur une roche vieille de 400 millions d'années, et qu'il ne sera (littéralement!) plus jamais le même. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce roman, outre la toujours exceptionnelle qualité d'écriture d'Andrée A. Michaud, c'est la cohérence totale de la psyché mâle de son personnage masculin. ▶



PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ

comme le dit si justement T.S. Elliot, « les petits poètes sont influencés, les grands copient ». Michaud n'aura d'ailleurs aucune peine à s'affranchir de l'ombre durassienne dans ses livres subséquents.

Être propulsée par autrui dans le merveilleux monde de l'édition est une chose; construire une œuvre en est une autre. Galvanisée par ce bel accueil, Andrée A. Michaud se lance dans l'écriture du toujours difficile deuxième

UNE IMAGE VAUT DES DIZAINES DE MILLIERS DE MOTS

En 1991, *Portraits d'après modèle* paraît chez Leméac. Exigeant, sans dialogues, ce deuxième roman dépeint une relation troublante entre un photographe et son modèle. Quelques thèmes chers à l'auteure – le travail défaillant de la mémoire, les méandres de la folie – y sont déjà présents.

Tout comme la narratrice de *Portraits...*, qui se sert de photographies pour créer

BIBLIOGRAPHIE

MIRROR LAKE

Québec Amérique,
2006

LE PENDU DE TREMPES

Québec Amérique,
2004

PROJECTIONS

avec la photographe
Angela Grauerholz,
J'ai vu, 2003

LE RAVISSEMENT

L'instant même,
2001LES DERNIERS JOURS
DE NOAH EISENBAUML'instant même,
1998

ALIAS CHARLIE

Leméac,
1994PORTRAITS D'APRÈS
MODÈLESLeméac,
1991

LA FEMME DE SATH

Québec Amérique,
1987

Si on avait été dans un film, on aurait entendu la petite musique qui jouait dans ma tête chaque fois que je voyais Winslow se diriger vers la rive nord, composée des quelques accords qui accompagnent l'arrivée du requin dans le film de Spielberg, mais on n'était pas dans un film, on n'était dans rien, on était dans la vie, dont l'enchaînement pourtant prévisible des scènes ne déclenchait aucune musique. Alors, pour pallier l'insuffisance du quotidien, je me suis mis à fredonner la musique du film de Spielberg, wa-hum, wa-hum, wa-hum, puis le wa-hum est devenu une espèce de mantra cosmique et j'ai perdu contact avec le réel, j'ai été propulsé dans un voyage astral empestant le patchouli [...].

MIRROR LAKE, Andrée A. Michaud, Québec Amérique, 2006

Pour un auteur, incarner l'autre sexe à travers la narration constitue probablement la plus radicale des fictions ; or, Michaud, dans *Mirror Lake*, comme dans quelques-uns de ses livres précédents, relève le défi avec panache. « Je n'y peux rien. Certains narrateurs doivent être des hommes, alors je ne me bats pas contre ça. Comme on n'a pas besoin de tuer quelqu'un pour penser comme un meurtrier, on n'a pas besoin d'être un homme pour bien rendre un narrateur masculin. C'est mon métier que d'observer... Et puis, en plus de garder une distance plus grande que si mon narrateur était une femme, ça me permet de pénétrer encore plus profondément dans la fiction... »

Bien que *Mirror Lake* donne dans l'angoisse et le fantastique, il regorge aussi – et c'est là que réside la principale rupture avec les

ouvrages précédents de l'auteure – de passages franchement drôles. Reste à savoir s'il marquera un réel changement de cap dans le parcours de Michaud, ou constituera une simple exception. Chose certaine, Andrée A. Michaud y excelle à faire vaciller notre rapport à la réalité, tout comme dans son magistral *Ravissement*. À cheval sur le fantastique, le polar et le conte de fées, mais résolument tragique (deux fillettes se font enlever – donc ravir – un 22 août, mais à 10 ans d'intervalle), *Le Ravissement* forçait le lecteur à descendre dans les eaux noires de la folie. Jamais auparavant dans son œuvre l'amalgame de la vérité des personnages et de leurs fabulations n'avait été aussi saisissant, voire dérangeant ; avec *Mirror Lake*, au-delà de l'humour, elle réussit encore à ébranler des choses qu'on croyait immuables en nous. ■



LE SOUFFLE
DE L'HARMATTAN
Sylvain Trudel

Être un enfant, c'est être en éternelle quête d'aventures, c'est s'inventer des personnages, des histoires et c'est, parfois, trouver ses origines... Habéké, un jeune Africain adopté par une famille québécoise et Hugues, abandonné à la naissance, se jurent une amitié éternelle et traverseront mille et une aventures pour atteindre l'Exil, un monde où ils auront une place bien à eux. Mais la vie ce n'est pas qu'un rêve et ils devront brusquement faire face à la réalité... Une histoire racontée par un enfant sur la tolérance et l'ouverture à la différence, avec une finale des plus bouleversante.

Ariane Arsenault
Rédactrice, Alstom Télécity

Un peu, beaucoup, passionnément...

Découvrez

les coups de coeur
ALSTOM
TÉLÉCITÉ
Média électronique du métro